

LA CONFIDENTIELLE CAUSSADE



Coq Caussade lors de l'exposition cantonale vaudoise 2015

Primairement présente dans le sud-ouest de la France, cette petite volaille d'un noir ébène n'avait que très peu de chance de figurer un jour au palmarès d'une exposition avicole suisse... Pourtant, un lot de poule de Caussade était bel et bien présent lors de l'Exposition cantonale vaudoise 2015 se déroulant à Etoy!

Quel ne fut pas mon étonnement de découvrir un lot de poule de Caussade au détour des allées de ce grand rendez-vous vaudois de plumes et de poils?! Trônant parmi quelques lots de volailles françaises, trois représentants de cette race du Tarn-et-Garonne s'offraient au regard du public, voire même à un nouvel éleveur puisque ce lot était à vendre... Reste que cette "apparition" suscita en moi l'envie de partir à sa découverte.

Caussade est une petite ville située près de Montauban dans le département du Tarn-et-Garonne. Ancienne ville du Quercy surnommée " la cité du chapeau", elle est à l'origine du fameux canotier, couvre-chef confectionné en paille. Mais cette petite ville a également donné son nom à une volaille noire, ressemblant à si méprendre à une Bresse noire si ce n'est que la Caussade est de taille et de masse moindre. Cette ressemblance est telle que le conseil supérieur de l'agriculture décida dans sa séance du 6 juillet 1950, que ces deux races n'en seraient qu'une, et qu'elles ne posséderaient qu'un seul et unique standard...

Des similitudes de taille...

Force est de constater que mis-à-part un iris à peine moins foncé, la poule de Caussade possède toutes les caractéristiques phénotypiques de la Bresse-Gauloise

noire. Les principales différences entre ces deux volailles se situent au niveau de la taille et de la masse, la Caussade affichant une masse de 1,8 à 2,1 kg pour le coq, et 1,5 à 1,7 kg pour la poule. Est-ce le climat plus sec et le sol moins riche du sud-ouest qui ont provoqué ce changement phénotypique? certains comme Blanchon et Delamarre de Monchaux le suggèrent. Toujours selon eux, afin de conserver la taille réduite de la Caussade, les éleveurs de l'époque mettaient couvrir en janvier, les poussines nées de ces couvées commençaient à pondre en juillet et ce sont les jeunes issus de ces pontes d'automne que les éleveurs gardaient comme reproducteurs pour l'année suivante.

Toute volaille n'est pas Caussade

La Caussade est connue dans sa région d'origine depuis le milieu du XIX siècle, et c'est vers la fin de celui-ci que Léon de Maleville en fit parvenir au Jardin d'Acclimatation de Paris. Le standard de la Caussade fut établi par le congrès d'aviculture tenu à Toulouse les 16, 17 et 18 décembre 1905, puis corrigé par le club de la Caussade fondé le 14 mai 1911, lors du concours national agricole. Malheureusement pour cette petite poule, la loi de 1957 interdisant à toute volaille produite hors de Bresse de porter le nom de Bresse, engendra le fait que toutes les volailles quelque soit leur couleur, ayant l'apparence d'une Bresse, mais nées hors de ce périmètre géographique se virent baptisées Caussade! Fort heureusement, seules les volailles provenant d'éleveurs résidant en zone Caussade délimitée, ne pouvaient être inscrites sous cette dénomination aux expositions.

Un petit joyaux qui revient de loin

La Caussade peuplait les nombreuses cours de fermes de sa région, et la finesse de sa chair blanche jouissait d'une excellente réputation notamment grâce à Curnonsky, célèbre critique gastronomique du début du XXème siècle. La deuxième guerre mondiale et l'arrivée des volailles hybrides amorcèrent son déclin. A l'instar de nombreuses races françaises, la Caussade avait presque disparue dans les années 1960-1990, et ce n'est que grâce à l'esprit de conservation d'une poignée de puristes qui élevaient des Caussades pour le plaisir, que cette volaille est sortie de l'oubli. Regroupés dans l'association ; « Les Amis du Vieux Caussade et de son Pays », ces éleveurs firent naître en 2002 les premiers poussins destinés à la sélection et à l'élaboration d'un cahier des charges bien précis. Puis en mars 2009, l'association « La Poule Noire de Caussade » succéda à l'AVCP. Aujourd'hui encore, cette association présidée par Monsieur Jean-Claude Lacassagne œuvre pour la sauvegarde et la valorisation de cette race qui demeure rare en dehors de sa région d'origine.

Un standard bien précis

Cette petite volaille ne se décline que dans un noir brillant qu'un plumage serré valorise. Puissante, elle demeure néanmoins élégante. Son ossature comme ses tarses bleu ardoise doivent être fins, garants d'une chair délicate et savoureuse. Son tronc est cylindrique et légèrement incliné, la queue est assez longue, portée relevée et chez le coq, pas très fournie en faucilles. La tête est fine et allongée, arborant une crête droite de texture fine dont le lobe est détaché de la nuque. Une crête penchée chez le coq ou droite chez la poule serait synonyme de défaut. Les oreillons de taille moyenne sont blancs chez les adultes, légèrement bleutés chez les jeunes sujets, des oreillons fortement tachés de rouge restent un défaut grave. Enfin, l'iris est brun foncé, un œil de vesce ou un iris trop clair sont à proscrire.

Une poule à deux fins par excellence

Véritable concentré de vitalité et de rusticité, la Caussade affectionne particulièrement les grands espaces, elle vole bien et utilisera volontiers les arbres comme perchoir... Si la réputation de sa chair n'est plus à faire, sa ponte précoce n'est pas en reste puisqu'elle avoisinera les 150 à 180 œufs d'un blanc immaculé par an. Selon les revues « Jardins & Basse-cours » et « Vie à la Campagne », des sujets d'élite ont même atteint le chiffre de 303 œufs par an, établissant pour la France le record de ponte 1913-1914 !

Un peu plus de deux ans se sont écoulés depuis ma rencontre avec la Caussade, et je n'ai malheureusement plus eu la chance de la croiser lors de nos expositions. Pourtant en rédigeant cet article, j'ai découvert une volaille pleine de qualités, qui gagne à être connue et surtout élevée...

Alors qui sait, peut-être que ces quelques lignes susciteront une vocation chez une lectrice ou un lecteur du Journal de l'éleveur de petits animaux? Un gourmand pourrait faire l'affaire, il deviendrait ainsi tel Anthony Hopkins dans le film « le silence des agneaux », notre « Animal lecteur » national...

Pierre-Alain Falquet 2018